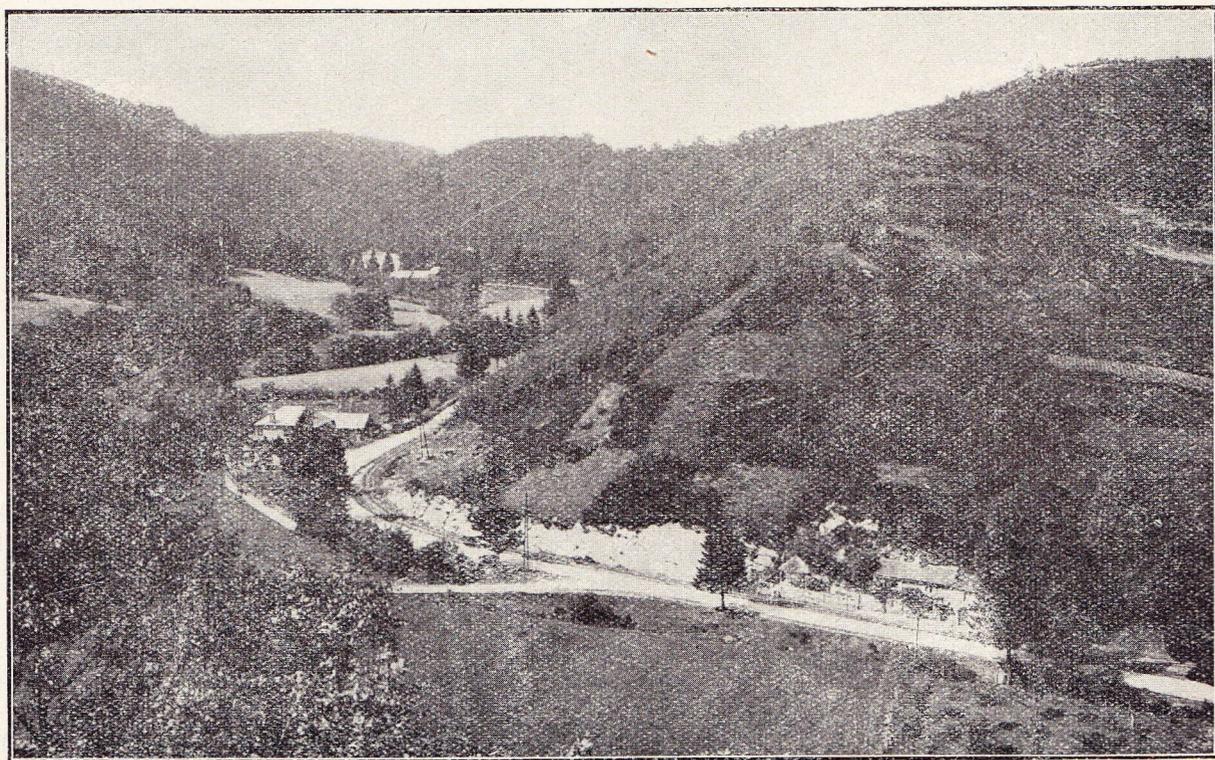


Rivières, villes d'eau et stations balnéaires de Belgique.

L est bien peu de sites touristiques, dans notre pays, dont l'attrait ne soit rehaussé par la présence de l'eau, sous forme de rivières contournant les promontoires et les rochers, de ruisseaux cascadant sur les quartiers de schiste, de lacs aux rives couvertes de villas ou même plus simplement par quelque mare soudain entrevue, dans une clairière, parmi les sapins ou les bruyères de notre mélancolique Campine.

C'est surtout dans la Haute Belgique, où le relief accentué oblige les cours d'eau à des efforts exceptionnels, que le charme des eaux vives retient le villégiateur ou attire le touriste.

les aiguilles de pierre de Freyr-Waulsort, le formidable bloc qui supporte la citadelle de Dinant (1), les bancs perpendiculaires de Neffe-Dinant, dont la célèbre roche à Bayard est une partie détachée peut-être par la main de l'homme, les falaises de Poilvache, de Godinne et de Frêne-Lustin et, en aval de Namur, le prodigieux rempart de Marches-Dames, sont l'œuvre des eaux. Les collines boisées, couvertes de taillis et même de cultures, sont les vestiges des amas schisteux que la Meuse a plus largement entamés et arrondis en mamelons, parce que le roc y résistait moins à l'action de son courant. Entre ces hautes berges que les eaux ont



Vresse. — Route du Petit-Fays.
(Montagne usée par l'eau).

(Photo Nels. Bruxelles).

La Meuse, souveraine incontestée de ce royaume de la beauté naturelle, roule, depuis son entrée en Belgique, un peu en aval de Givet, et jusqu'à Namur, ses flots majestueux dans une région dont elle a fait elle-même le pittoresque. Toutes les localités échelonnées le long du fleuve en des sites sans rivaux — on a donné à cette région le nom de « Petite Suisse » — sont des stations de tourisme et de villégiature, où l'on trouve de bons hôtels et de gaies villas. Les rochers que la Meuse géologique a entaillés pour se frayer un chemin dominant, aujourd'hui, la vallée de leurs masses imposantes:

abandonnées depuis des millénaires, après les avoir façonnées pour le plaisir de nos yeux, au fond du couloir qu'elles ont percé dans la montagne, le fleuve, large et majestueux, étale sa nappe d'argent, ouvrant d'immenses perspectives, encerclant l'obstacle qu'il n'a pu vaincre et jetant sur le paysage, aux chauds matins d'été, le léger voile de sa brume vaporeuse (2).

(1) Signalons qu'un ruisseau, aujourd'hui disparu, a creusé dans les rocs de la rive gauche, à Dinant, la célèbre grotte « la Merveilleuse ».

(2) Nous utilisons largement, dans cet article, l'ouvrage *Rivières et Rochers pittoresques de Belgique*, de M. E. Rahir; le lecteur trouvera, dans ce livre, toutes les précisions que nous ne pouvons donner ici.

Ce sont surtout les vallées des affluents de la Meuse qui constituent, en Haute-Belgique, les autres régions touristiques. Le premier de ces affluents est la Semois dont le cours inférieur appar-

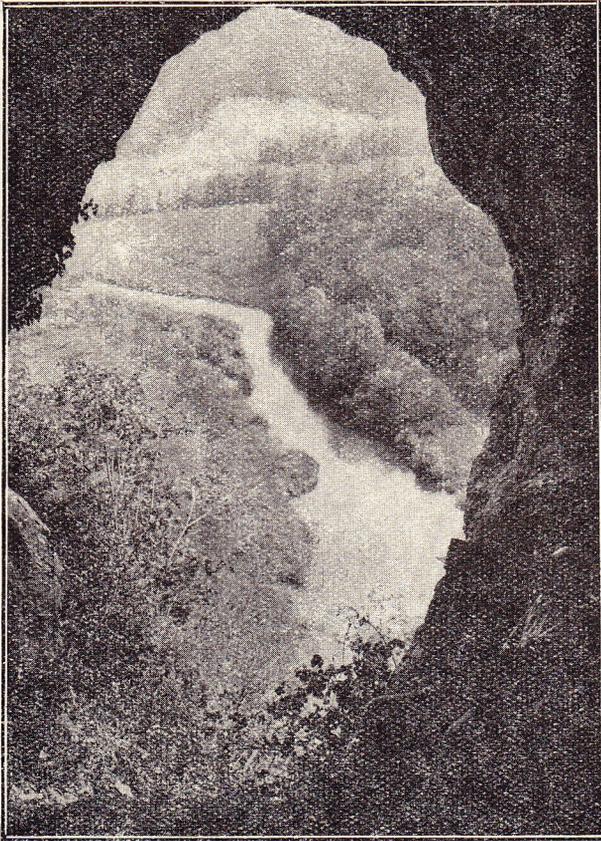
de Dinant, présente un attrait tout différent. Dans son cours supérieur, là où elle serpente entre les croupes de l'ancien massif d'Ardenne, elle a créé des sites ombreux, où le touriste recherche, comme à Daverdisse et à Wellin, la fraîcheur et la paix des grandes forêts. La rivière roule ses eaux rapides et claires sur des quartiers de schiste bleu, reçoit de nombreux affluents dont les vallons reproduisent, à une échelle réduite, l'image exacte de la vallée principale.

Au village de Belvaux, la Lesse pénètre dans les terrains calcaires; elle y rencontre une première barrière, la montagne de Han, et, pour ses débuts dans la lutte contre la pierre dure, elle accomplit un coup de maître: la merveilleuse grotte de Han.

Longtemps elle contourna l'obstacle, tout en le rongant, et, à mesure qu'elle approfondissait son lit, elle dénudait une superbe falaise à pic, les rochers de Faule. Puis, un beau jour, une veine calcaire plus tendre fut dissoute; les eaux se précipitèrent avec violence dans l'ouverture, provoquèrent, sous leur choc, d'incroyables éboulements, creusèrent, par des remous gigantesques, des cavernes cyclopéennes et, enfin, reparurent à l'air libre par delà la colline vaincue. Aujourd'hui, la rivière se jette, tout entière, en mugissant, dans le Gouffre de Belvaux et disparaît sous terre, par des galeries encore inexplorées et sans doute inaccessibles. A un étage supérieur, que les eaux ont abandonné mais qu'il leur arrive d'inonder encore en temps de crue, serpentent, entre des éboulis, des stalactites et des stalagmites, les sentiers souterrains que parcourent les visiteurs de cette merveille de la nature.

Deux affluents de la Lesse, l'Homme, qui vient de Libramont et de la haute Ardenne, et la Wamme, qui descend, par le nord, du massif de Saint-Hubert, viennent rejoindre la rivière près d'Eprave; mais ces deux forts ruisseaux ne coulent plus à ciel ouvert, dans la partie inférieure de leur cours, qu'aux époques de hautes eaux; en été, elles disparaissent entièrement entre les fissures rocheuses de leur lit, l'une au village d'On, l'autre à Jemelle; leurs eaux se retrouvent sous terre en un confluent mystérieux, car elles repaissent réunies, en un exutoire commun, au pied du rocher d'Eprave. Un étage, aujourd'hui évacué par elles, constitue vraisemblablement la belle grotte de Rochefort, dont la visite est le complément de celle de Han.

A partir d'Eprave, la Lesse, ainsi renforcée, s'est tracé une vallée sinueuse, entre des berges qui, aujourd'hui, sont presque des montagnes. Les terrains schisteux ont été arrondis en croupes que recouvrent les bois; les bancs calcaires ont été, ici comme le long de la Meuse, découpés avec la même puissance et la même fantaisie. La haute falaise de Furfooz, dont les cavernes creusées par les remous de la rivière, ont servi d'habitat à l'homme préhistorique, le fameux rocher de Chaleux avec sa « Chandelle », le beau roc de Walzin couronné



La Lesse vue d'une caverne de Furfooz.

(Archives photographiques du T. C. B.).

tient à la France. Cette petite rivière a dû, dans son cours héroïque, renverser de formidables digues. Elle n'a pu y réussir qu'en se contorsionnant, en cherchant toujours le défaut de la cuirasse rocheuse. Il en est résulté le cours le plus sinueux qui soit, des boucles de toutes formes, où, parfois, comme à La Cuisine, la rivière effectue un détour de sept kilomètres pour franchir une distance de deux cents mètres à peine à vol d'oiseau. Au fond de cette gorge tortueuse, la Semois déroule son ruban qui scintille au soleil, enlaçant les croupes couvertes de frondaisons et créant des sites merveilleux. Chiny, Florenville, Herbeumont, et surtout Bouillon, Alle et Vresse, sont les perles de cet écrin. Le point de vue de Rochehaut, d'où l'on découvre l'admirable boucle dessinée par la Semois autour du roc de Frahan, n'a de rival, en attrait grandiose, que le Hérou, le panorama de la Citadelle de Namur ou les immenses perspectives de Houltpaïs, au-dessus de Jupille (1).

La Lesse, qui rejoint la Meuse un peu en amont

(1) Nous devrions passer en revue, pour être complets, les ruisseaux, affluents de la Semois, dont certains, comme le Petit-Fays, qui rejoint la rivière à Vresse, ont percé d'admirables vallons.

d'un château, sont les chefs-d'œuvre que, patiemment, les eaux de la Lesse ont sculptés pour le plus grand plaisir de nos yeux.

De multiples ruisseaux, tel l'Iwoigne, dont le val capricieux enlace, par le nord, le parc haut perché du château royal d'Ardenne, descendent, dans les sous-bois, en cascadant entre les quartiers de roche, des flancs de cette vallée.

*
**

La vallée de la Molinee qui, sur la rive gauche, rejoint la Meuse à Anhée, celle du Bocq, qui, descendu de Ciney par Spontin, arrive au fleuve à Yvoir, offrent, en petit, les mêmes sites, créés par l'eau dans les assises calcaires.

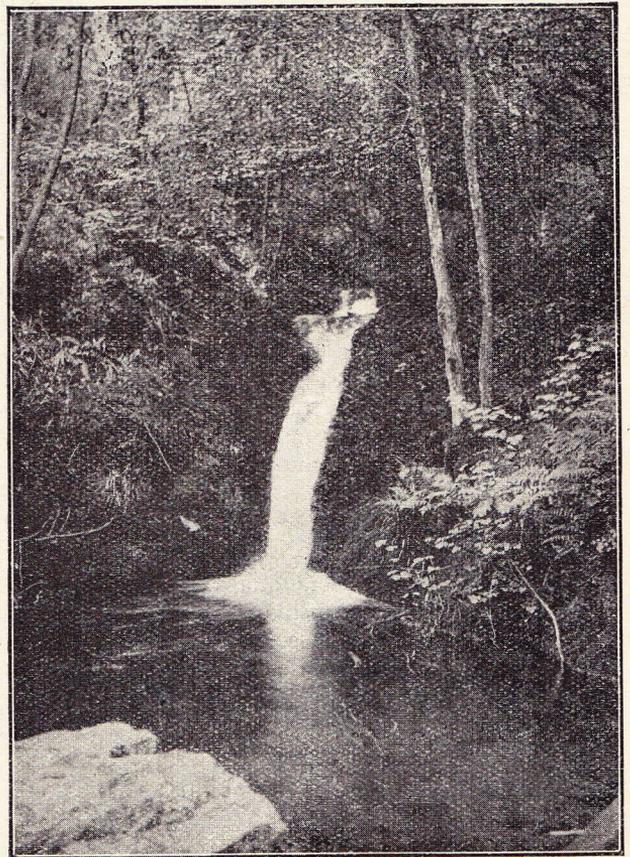
La Sambre qui, de Charleroi à Namur, s'est aisément frayé un large chemin à travers les remblais géologiques du bassin houiller, a dû, avant d'atteindre cette zone, percer sa vallée dans les contreforts occidentaux du massif condrusien, d'Erquelines à Marchienne-au-Pont.

La place nous fait défaut pour montrer, ici, les péripéties de la lutte, très dure, que menèrent, longtemps, contre la pierre, la Méhaigne et le Hoyoux, les deux affluents hutois de la Meuse. Les rochers de Moha, sur la Méhaigne, les cascades par lesquelles le Hoyoux saute d'assise en assise les gradins du Condroz, à Barse, la jolie cascade de la Bonne, l'admirable site de Modave, sont les témoins éloquents de la souveraineté de l'eau.

L'Ourthe, à laquelle nous avons hâte d'arriver, amène à la Meuse liégeoise la plupart des eaux du massif ardennais. Avec ses deux affluents principaux, la Vesdre et l'Amblève, aidée des innombrables ruisseaux de son bassin qui dévalent dans tous les replis des anciens monts, cette rivière a créé un ensemble de sites naturels, dont la complexité et la diversité ne lassent jamais le touriste. Il nous suffira de citer, dans le bassin de la haute Vesdre, la Hoëgne, qui descend près de Spa de la Baraque Michel, dans un lit entrecoupé de rochers et d'flots broussailleux; dans celui de l'Amblève, dont la profonde vallée est jalonnée de sites merveilleux, les Fonds de Quareux, paysage sauvage où la rivière bruisse sur les éboulis rocheux; les falaises d'Aywaille et de Montjardin, la grotte de Remouchamps et, surtout, ces curieux « chantoirs » d'un affluent de l'Amblève, le Ninglinspo; enfin, l'Ourthe elle-même qui, de Bomal à Liège, s'est insinuée, en les façonnant et les élargissant, dans les replis du massif géologique.

Signalons encore le prodigieux travail accompli par l'Ourthe dans la région de Durbuy, où la rivière a non seulement taillé à vif d'impressionnants rochers, mais encore percé, sous les promontoires, de véritables tunnels, qui seraient visités comme d'intéressantes grottes, si le voisinage de Han, de Rochefort, de Dinant et de Remouchamps ne leur faisait tort.

En amont de cette région où l'Ourthe est venue buter contre le pied calcaire du Condroz, la rivière a traversé le royaume du schiste; elle y a déblayé une agréable vallée, véritable écrin de verdure, dont Laroche est le joyau. Plus haut encore, l'Ourthe a façonné, par un travail d'une prodigieuse ténacité, le site le plus grandiose de la Belgique, l'unique Hérou. Ici, toute description serait une trahison; on ne montre pas, il faut aller voir. Tous les types du travail de l'eau sont réunis au même endroit. Du haut de la puissante falaise, on voit la rivière rouler ses eaux rapides à cinq niveaux différents, allongeant le chemin pour réduire la raideur de la pente. Il suffit d'être, une fois, allé au Hérou pour en revenir convaincu: l'eau, seule, a la puissance et la patience de créer de tels chefs-d'œuvre naturels, pour l'émerveillement des hommes, dans la solitude et la paix des paysages inviolés.



Un chantoir: le Bain de Diane (Ninglinspo),
à Nonceveux (province de Liège).

(Archives photographiques du T. C. B.).

Les rivières flamandes, si elles n'ont pas créé de pareilles beautés naturelles, n'en sont pas moins la source de la prospérité et, par celle-ci, les génératrices d'art et de civilisation. Qu'on jette un coup d'œil sur la carte politique de la Basse Belgique. Toutes nos grandes cités, qui sont des centres

d'art, sont situées le long des rivières: soit au point où, comme à Gand, Bruges et Anvers, cesse la navigation maritime, soit, comme à Louvain, Bruxelles, Alost, Audenarde, Courtrai, Ypres, à l'endroit que les barques de nos ancêtres ne pouvaient dépasser dans la remonte des cours d'eau. Ailleurs encore, comme à Ninove, à Grammont, à Deinze, une bourgade se forma, point d'étape naturel, au passage d'un pont, sur une grande route commerciale. La richesse économique afflua en ces endroits car, en Flandre plus que partout ailleurs, il est bien vrai que les rivières sont des chemins qui marchent.

*

**

Il est superflu d'affirmer que c'est l'eau encore et toujours qui a valu à nos stations thermales leur vogue méritée. En tête vient Spa, dont les sources ferrugineuses, d'une renommée mondiale, attirent, chaque saison, dans la coquette cité ardennaise, des milliers de villégiateurs; tous ne sont pas des malades car, ici, la nature, prodigue de ses dons, s'est complu à entourer la ville de collines riantes, de grands bois frais et ombreux, de sites reposants auxquels mènent des sentiers pittoresques.

Chevron, Harre, Malmédy possèdent aussi des sources médicinales en des sites qui ravissent le touriste.

A Chaudfontaine, aux portes de Liège, sur la Vesdre, se trouve notre seule source thermale naturelle, au sens propre du mot; la température de l'eau y est de près de 37 degrés; ses applications hydrothérapiques sont recherchées. Il y a dans notre pays, à Baudour, une autre source thermale; elle jaillit d'un récent forage minier que, pour cette raison, il fallut abandonner. L'eau très chaude — plus de 50 degrés — y est utilisée dans un établissement hydrothérapique dont la vogue s'affirme d'année en année.

Nous ne citerons, ici, que pour mémoire les sources, qui n'ont guère d'action médicinale mais fournissent une excellente eau de table, d'une pureté et d'une innocuité absolues.

La mer a créé, le long de la côte belge, cette incomparable et quasi ininterrompue suite de plages au sable fin, sans une aspérité rocheuse, où l'estran, que découvre la marée, descend à longue distance en pente insensible. Toutes nos stations balnéaires, depuis La Panne, Zoute, en passant par Ostende, souveraine incontestée de ce royaume de l'eau, par Blankenberghe, non moins aimée des villégiateurs, ont une réputation mondiale et une vogue sans rivale.

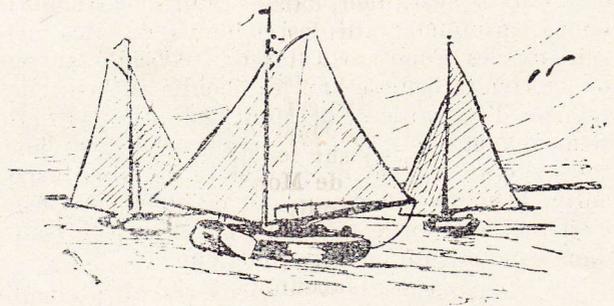
Nos quelques lacs, le dernier domaine de l'eau que nous ayons à signaler, sont tous d'origine artificielle, sauf peut-être celui d'Overmeire que l'exploitation des tourbières a, non pas créé, mais restauré. Quelques-uns, comme Overmeire et Genval, s'entourent de villas et d'hôtels où l'on vient chercher le repos intellectuel, dans les plaisirs et

les exercices du canotage, les bains d'eaux vives, l'air pur de sites agrestes. Hofstade, aux portes de Malines, possède un attrait que consacre, enfin, après bien des résistances, son aménagement officiel en plage populaire. La Gileppe est un vaste réservoir qui alimente la région verriétoise et son industrie lainière; en raison de sa destination, pour protéger son eau contre les souillures, il a fallu l'entourer d'une zone de protection, sur un contrefort de la Baraque Michel dans un site boisé et inviolé de l'Hertogenwald. L'étang de Virelles, créé pour assurer aux moines des réserves de poisson, est une propriété privée, qui, bien qu'inaccessible, donne son charme à un coin touristique du pays.

On le voit, et ce sera notre conclusion, l'eau, sous tous les aspects qu'elle revêt, ruisseaux, rivières, fleuves, étangs, lacs ou mers, est partout où le touriste se rend, où le villégiateur se plaît. C'est elle qui a fait les sites, c'est elle qui, aujourd'hui, les embellit, leur donne vie et grâce, soit en coulant majestueusement entre de larges berges, soit en murmurant entre les pierres et les mousses, soit en roulant les vagues que l'éternel flux pousse parfois avec furie sur le sable du littoral. Il n'est pas jusqu'à cette ceinture de dunes, en trop d'endroits disparue, qui ne soit l'œuvre de l'eau. Par son mouvement perpétuel, la mer brasse les sables, les réduit en poudre impalpable que le vent d'été soulève et accumule, le long de la côte, en d'étonnantes et mouvantes collines.

Et si l'on veut se rendre compte de l'attrait qu'exerce sur l'homme l'élément liquide, il suffit d'aller voir les jardins publics de nos grandes villes. Aucun n'est sans pièce d'eau. Beaucoup ont des bassins où les enfants, ces hommes de demain, chez qui les nécessités de la vie n'ont pas encore refréné l'instinct, jouent et, souvent, comme au Parc Josaphat de Schaerbeek, pieds déchaussés et vêtements relevés, prennent leurs ébats, tout entiers à un plaisir que partagent les spectateurs.

SAINT-MARC.



N'oubliez pas qu'il est de règle de ne point donner suite aux demandes non accompagnées d'un timbre ou d'une carte postale pour la réponse.

Vous rendez-vous compte des frais énormes qu'entraîne la correspondance du T. C. B.?

TOURING CLUB de Belgique

Revue et Bulletin officiel n° 12.
15 juin 1933



BRUGES.

Quai des Augustins et Pont de la Tour.

(Photo Nels. Bruxelles)